



HAL
open science

From riches to garbage: référents atypiques et problèmes de catégorisation sémantique en anglais

Julien Leyre

► **To cite this version:**

Julien Leyre. From riches to garbage: référents atypiques et problèmes de catégorisation sémantique en anglais. Dialogues Interlinguistiques, 2008, pp.1.2. halshs-01075857

HAL Id: halshs-01075857

<https://shs.hal.science/halshs-01075857>

Submitted on 20 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

From riches to garbage :
**référents atypiques et problèmes de catégorisation
sémantique en anglais**

Julien LEYRE

Université de Paris-Sorbonne Paris IV

EA 3553 « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée »

jleyre@free.fr

Introduction

Les travaux sur les noms, dans le domaine de la sémantique, semblent se concentrer sur des zones limitées du lexique. Qu'il s'agisse des études sur les champs sémantiques et les structures lexicales ou des travaux portant sur des phénomènes tels que l'opposition massif/comptable, les exemples choisis comme base de réflexion sont dans la grande majorité des cas les traditionnels *lit, chaise, oiseau, chien, animal, fils, père, pied, queue, pomme, banane, fruit, pain, riz, vin, courage* et *beauté* qu'on rencontrait déjà dans les dialogues platoniciens. Le choix de travailler sur ces noms sera justifié par leur "typicité". Qu'ils soient effectivement typiques ou non - et l'on peut du moins soupçonner que leur prétendue typicité tient plus qu'autre chose à l'habitude qu'on a de les entendre analyser -, la conséquence de ce choix est que certaines zones du lexique nominal restent systématiquement dans l'ombre. C'est le cas, notamment, de noms tels que *lumière, vent, brouillard, richesse, ville, habillement, paysage, architecture* et *détritus* : ces mots ont en commun, outre leur absence régulière dans les ouvrages de linguistique, d'avoir pour référents privilégiés des réalités ontologiquement plus complexes et traditionnellement moins étudiées par la logique et la philosophie que celles auxquelles réfèrent les noms *chaise, animal* et *banane*. Mais ces noms sous-étudiés n'en sont pas moins d'usage très courant. Leur étude, parce qu'elle abordera des zones encore très peu défrichées du langage, est donc potentiellement riche de découvertes pour le spécialiste de sémantique nominale.

Cet article se propose de considérer les problèmes conceptuels soulevés par un de ces noms généralement absents de la pensée linguistique : il s'agit du nom *garbage*, appartenant au lexique de l'anglais contemporain, et qu'on peut traduire en français par "détritus". Ce nom n'a fait à ma connaissance l'objet d'aucune étude spécifique, ni dans le cadre d'études lexicologiques - analyse du champ lexical des détritits, recherches comparées, dans la lignée des études de BENVENISTE sur le vocabulaire des institutions indo-européennes, ou classification des noms - ni dans le cadre d'études de sémantique nominale plus tournées vers la syntaxe, et consacrées à la différence entre noms massifs et noms comptables, à l'emploi des articles, ou aux problèmes de quantification.

Deux ouvrages situés hors du champ de la linguistique, tous deux issus du domaine américain, ont servi de base de réflexion spécifique à cette étude consacrée aux déchets et aux détritits. D'une part, un livre intitulé *Rubbish, the archaeology of garbage*, publié par William RATHJE et Cullen MURPHY en 1992, et consacré à

l'archéologie des déchets urbains contemporains ; d'autre part le roman *Underworld* de Don DELILLO - dont sont tirés les exemples analysés dans le corps de cet article - dans lequel on peut voir une tentative de mettre au jour les mondes et les univers souterrains de l'Amérique, et dont l'un des personnages centraux s'occupe du retraitement des déchets urbains.

I. Le nom *garbage*

Le nom *garbage* appartient au lexique de l'anglais contemporain. Il entre en relation étroite avec un champ sémantique, ensemble de mots servant à référer à des réalités de même ordre, qui comprend notamment les noms *debris/junk/litter/refuse/rubbish/rubble/trash/waste*. Ces noms servent tous à désigner des types de détritiques différents¹, la distinction s'opérant selon des critères sensoriels (*trash, debris, rubble* désignent plutôt des déchets secs et granuleux, *garbage* plutôt des déchets humides et spongieux), spatiaux (*litter* désigne des déchets éparpillés dans la rue), et en fonction de l'origine des déchets (*debris* et *rubble* désignent des déchets de construction, *garbage* et *trash* plutôt des déchets domestiques). Ces noms ont aussi une extension plus ou moins large : *refuse*, dans son emploi technique du moins, sert à désigner l'ensemble des déchets domestiques, soit à la fois *trash* et *garbage*, *rubbish* sert à désigner à la fois les déchets ménagers et les déchets de construction, et *waste*² est le terme le plus englobant. On peut signaler pour finir que ces termes ont souvent un emploi métaphorique, dans lequel ils servent à désigner un discours sans valeur, "*That's rubbish*" signifiant "Tu dis n'importe quoi".

Tous ces noms, hors de leur usage métaphorique, servent à désigner un référent concret, c'est-à-dire qui occupe un certain espace et qui est perceptible par les sens. Du point de vue grammatical, ces noms ont tous un fonctionnement de type massif³. Cela signifie qu'ils reçoivent l'article zéro à l'indéfini, qu'ils n'ont pas de forme de pluriel, et qu'il se construisent avec les quantifieurs *much* et *little*, et non *few* et *many*. Mais d'un

¹ Les analyses qui sont présentées dans ce paragraphe se fondent à la fois sur l'étude des entrées lexicales de l'*Oxford English Dictionary*, sur les emplois techniques définis par MURPHY et RATHJE, et sur des informations récoltées auprès d'anglophones. Il faut noter qu'il existe une certaine marge de flou dans leur emploi courant, à quoi s'ajoutent de nombreuses variations dialectales et sociolectales. Notons que le terme *garbage* possède un emploi technique, donné par RATHJE et MURPHY, dans lequel il sert à désigner uniquement les déchets domestiques de nature organique (restes de nourritures), et s'oppose à *trash* qui désigne les déchets secs (papiers, plastiques, verre, métal, objets, et autres) ; mais dans l'emploi courant, ces deux termes sont fréquemment employés pour désigner toute sorte de déchets domestiques.

² De ce fait, sans doute, parce qu'étant le plus englobant, il est le plus abstrait, on le rencontre souvent accompagné d'adjectifs pour désigner certains types de déchets qui ont une existence verbale, mais ne correspondent pas pour la majorité des locuteurs à une quelconque expérience sensorielle : notamment *nuclear waste*, les déchets nucléaires, ou *hazardous waste*, les déchets toxiques.

³ La littérature sur la distinction massif/comptable est en expansion constante. Pour un aperçu rapide de la question, on peut consulter NICOLAS David, 2002, *La distinction entre noms massifs et noms comptables. Aspects linguistiques et conceptuels*, Peeters, Leuven. Notons seulement qu'il y a deux façons de construire l'opposition : certains linguistes considèrent que le fonctionnement massif ou comptable des noms est lié à une saisie cognitive spécifique du référent, d'autres considèrent que la distinction est purement grammaticale. La majorité des études adopte une position intermédiaire.

point de vue cognitif, si l'on se place dans cette tradition de pensée, l'appartenance de ces noms à la catégorie des noms massifs est potentiellement problématique. En effet, on considère souvent qu'entrent dans cette catégorie des noms comme *water*, *rice*, ou *sand* qui désignent des réalités dénuées de forme propre, et dont la référence présente une certaine uniformité. Or, si nous considérons plus spécifiquement le nom *garbage*, le référent typique de *garbage* est potentiellement analysable en objets distincts, et ne présente pas de réelle uniformité. *Garbage* est donc un nom qui, au sein de la catégorie des noms massifs, présente une référence atypique.

Le nom *garbage* peut être rapproché d'une autre catégorie de noms massifs traditionnellement problématique : ce qu'on appelle parfois les noms de masse à référence hétérogène⁴. Il s'agit de noms qui sont grammaticalement massifs, mais qui réfèrent à des objets "cognitivement différenciés" ou "que l'on peut compter", et qui, donc, d'un point de vue cognitif, se rapprochent des noms comptables. Ils sont le plus souvent mentionnés dans les études consacrées à la distinction comptable/massif, à titre de cas particuliers des noms massifs. L'exemple étudié typiquement est le nom *furniture*, "mobilier", qui n'a pas de forme de pluriel et prend l'article zéro à l'indéfini, mais qui réfère à des individus discrets, et dont la référence est telle qu'on ne la visualise pas comme une masse dénuée de forme propre.

On voit néanmoins qu'il existe un certain flou dans les discours habituellement tenus ici : on ne sait pas proprement ce qu'est cette "conceptualisation" ou cette "visée cognitive" d'individus discrets dans le monde, qu'on associe à un mot tel que *furniture*. La conséquence de ce flou est une assez grande variété dans les discours et les analyses. Il est possible, en laissant de côté l'approche purement cognitive, de proposer une saisie plus positiviste de la question, qui s'appuie sur des données purement lexicales : on peut dire qu'un nom massif relève de la catégorie « nom de masse à référence hétérogène » s'il existe dans le lexique des termes différenciés pour identifier les éléments constitutifs de son référent typique. Autrement dit, *furniture* est un nom massif à référence hétérogène parce qu'il existe une articulation d'ordre lexicale entre ce mot d'une part et, d'autre part, les noms *chair*, "chaise", *table*, "table", *bed*, "lit", *shelf*, "étagère", *wardrobe*, "armoire", etc.⁵

Il n'existe pas de structure lexicale similaire pour des noms comme *water*, "eau", *rice* "riz", ou *sand*, "sable". Tout au plus, on trouvera pour désigner l'unité minimale un nom, généralement d'extension très large et sémantiquement sous-spécifié, tel que *piece*, "morceau", *drop*, "goutte" ou *grain*, "grain". En outre, ce nom qui sert à viser l'élément minimal est tel qu'il n'existe pas dans le lexique d'autres noms servant à désigner ses parties. Il n'existe pas de nom qui soit à *drop* ou *grain* ce que *leg*, "pied" ou *back*, "dossier" sont à *chair*. *Furniture* peut se construire avec un tel nom sous-spécifié, ce qu'on appelle parfois un "extracteur", et former avec lui l'expression *a piece of furniture*, "un meuble". *Furniture* a donc, d'une part, une relation avec le nom *piece* qui est semblable à celle qui unit *rice* à *grain*, mais ce mot a en outre une relation avec les mots *chair*, *table*, *shelf*, etc., qui n'a pas de parallèle dans

⁴ Voir à ce propos WIEDERSPIEL Brigitte, 1992, « Termes de masse et référence hétérogène », in *Le français moderne*, LX, 1, p.46-67.

⁵ Cette analyse est proposée ici à titre d'hypothèse de travail. Elle n'apparaît pas à ma connaissance dans les réflexions habituelles sur ce type de nom. Peut-être demande-t-elle à être révisée, ou reconsidérée.

le cas de *rice*. Et ces mots ne sont pas des extracteurs, on ne peut pas construire le groupe nominal **a chair of furniture*.

Si l'on revient maintenant à *garbage*, on doit constater qu'il n'existe pas dans le lexique de l'anglais de terme qui soit à *garbage* ce que *chair* est à *furniture*. *Garbage* entre exclusivement en relation potentielle avec un terme tel que *piece*. Cognitivement, donc, ou du point de vue de la façon dont le référent se présente dans le monde et des opérations mentales qu'on peut exécuter sur lui, *garbage* pourrait être rapproché plutôt de *furniture*, mais lexicalement, il est à rapprocher plutôt de *water* ou *rice*.

II. Produits, richesses, instruments

Au début de l'*Economique*, Aristote observe qu'il existe un nom différent pour désigner l'art de fabriquer des flûtes et pour celui qui consiste à les utiliser. Le corollaire de cette remarque, c'est qu'une flûte est, pour celui qui la fabrique, l'objet d'une production, tandis qu'elle est l'instrument nécessaire à l'exercice d'une activité spécifique pour celui qui l'utilise, c'est-à-dire le joueur de flûte. Un objet se présente sous un jour différent pour celui qui le fabrique et pour celui qui l'utilise. Le même objet n'a pas la même fonction dans l'exercice de leur activité propre.

Il faut ajouter encore un autre niveau d'existence de l'objet : pour certains individus, les marchands d'instruments de musique, la flûte est un objet qui entre dans un processus d'échange. Ce n'est ni un produit, ni un instrument, mais une marchandise qu'on vend, qu'on achète, ou qu'on troque. Les marchands sont toujours en relation avec la flûte, mais sous un rapport qui diffère de celui qu'entretient avec elle le joueur de flûte ou le fabriquant de flûte.

Ces différents rapports sont susceptibles d'être établis avec d'autres objets que les flûtes. Tout objet est susceptible d'être visé comme un produit, comme un instrument, ou comme une marchandise ; mais pas au même moment pour la même personne et sous le même rapport. Un même individu peut exercer deux activités différentes, flûtiste et marchand de flûtes. Pour l'individu en tant que marchand, la flûte sera marchandise ; pour l'individu en tant que musicien, elle sera instrument.

Dans tous les cas cependant, la flûte pourra outre cela être visée comme une possession, c'est-à-dire comme un objet qui entre avec un individu dans un rapport désigné par le verbe "avoir", ou, pour le dire autrement, qui sera telle qu'un certain rapport entre elle et un individu est reconnu par une communauté, rapport tel que cet individu peut faire usage de la flûte, pour l'utiliser, pour la donner, pour l'échanger, à l'exclusion d'autres individus qui n'en sont pas les propriétaires. Pour le producteur, pour le flûtiste, ou pour le marchand, la flûte sera donc aussi leur propriété, dans certaines circonstances du moins, c'est-à-dire, s'ils ne l'ont pas volée, louée, ou empruntée.

Traditionnellement, la linguistique s'intéresse beaucoup aux objets selon une visée qu'on pourrait qualifier d'esthético-ontologique : la flûte est, dans cette optique esthético-ontologique, un objet qui possède une certaine forme et qu'on reconnaît

visuellement comme appartenant à une certaine catégorie⁶. Mais la flûte est aussi production, instrument ou marchandise, et elle est aussi possession⁷. La flûte a de nombreuses identités, qui ne sont pas toutes saisissables par les yeux.

Cela est d'autant plus important que dans des sociétés telles que celles dont l'anglais contemporain est la langue naturelle, les objets sont a priori toujours la propriété de quelqu'un - ils appartiennent à des individus, ou à des groupes d'individus en fonction de lois et de contrats stables. Ils sont donc toujours en relation avec un possesseur. Une certaine zone du lexique nominal de l'anglais contemporain sert précisément à viser les objets comme des biens ou des possessions : il s'agit des termes du champ lexical qui comprend, notamment, les noms *wealth/riches/goods/property/possessions/belongings/chattels/effects/stock/stuff/ware*.⁸

Qu'en est-il des détritrus ? *Garbage* entre-t-il dans la même catégorie que *goods* et *riches* ? Le trésor qu'amassent les enfants, même s'il est constitué d'objets sans valeur aux yeux d'un adulte, n'en est pas moins trésor pour celui qui l'appelle ainsi. Ne serait-ce que parce qu'il a le sentiment d'en être le possesseur exclusif, parce qu'il l'a rassemblé, et qu'il veille sur lui. Jusqu'à ce que l'enfant s'en lasse, et vide sa boîte au trésor, ou l'oublie dans le fond d'une armoire.

III. Déchets en puissance et déchet en acte

On peut penser les déchets et les détritrus selon deux axes distincts. On peut considérer d'abord qu'une chose est intrinsèquement *garbage*, lorsqu'elle atteint le terme d'un processus naturel d'usure, qui peut être ou non lié à l'usage de cette chose. Le papier d'emballage déchiré, le vêtement usé ou troué, la peau de banane, le yaourt périmé, sont, sous cet angle, intrinsèquement *garbage*. Mais on peut aussi considérer qu'aucune chose n'est en soi *garbage*, qu'elle le devient pour un individu qui cesse de la considérer comme désirable, qui ne souhaite plus la compter parmi ses possessions,

⁶ On peut citer à ce propos les réflexions d'Anna WIERZBICKA, qui propose de distinguer entre les noms de type *doll*, "poupée", et les noms de type *toy*, "jouet". Aux premiers est associée une image ou une forme, mais les seconds sont des noms purement fonctionnels. N'importe quel référent inanimé - voire certains animés - est susceptible d'être désigné par *toy*, ce terme visant une certaine relation entre un individu et l'objet en question, tel que cet objet peut être employé pour jouer, c'est-à-dire entrer dans une structure de type *play with*, "jouer avec", soit être l'objet ou le circonstant d'un certain type de procès, tandis que le terme *doll* suppose une certaine configuration intrinsèque du référent, telle que tout objet ne peut pas être désigné par ce terme. Voir à ce propos WIERZBICKA Anna, 1988, *The Semantics of Grammar*, John Benjamins, Amsterdam.

⁷ Il est possible que tout référent nominal puisse être analysé de cette façon, en rapport avec l'un des trois auxiliaires fondamentaux de l'anglais, *be*, *have*, ou *do*, qu'il y ait donc trois visées fondamentales sur la référence nominale, selon qu'on la vise sous le rapport de l'idée-essence, de l'action-production, ou de la possession. Il ne s'agit encore ici que d'un début de réflexion, qui demande à être poursuivi. Ce qui semble important, c'est de considérer le référent non pas tel qu'en lui-même, mais en rapport avec un sujet qui le vise en fonction d'un certain procès.

⁸ L'idée de ces réflexions sur la possession est née de la lecture des articles que BENVENISTE consacre aux termes *pecu* et *probata*. Il y démontre que ces deux termes, qui servent à désigner un certain type de bétail, étaient d'abord des termes désignant des réalités économiques, un certain type de richesse, et qu'ils ont ensuite, par métonymie, désigné un certain type d'animal. Voir BENVENISTE Emile, 1969, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Minuit, Paris.

et veut s'en débarrasser. Bien évidemment, dans beaucoup de cas, la catégorisation d'une chose comme *garbage* est liée au croisement de ces deux critères. La catégorisation d'un référent comme *garbage* dépendra donc soit du référent lui-même, soit du locuteur, et le mot *garbage* pourra désigner soit un référent d'un certain type, soit un référent qui est dans un certain type de rapport avec le locuteur.

On peut citer, pour illustrer cette double visée possible, le paragraphe suivant, tiré de *Underworld*, dans lequel un personnage qui travaille dans le secteur du recyclage des déchets décrit son expérience d'une visite au supermarché :

(1) Marian and I saw products as garbage even when they sat gleaming on the store shelves, yet unbought. We didn't say, what kind of casserole will that make ? We said, what kind of garbage will that make ? Safe, clean, neat, easily disposed of ? Can the package be recycled and come back as a tawny envelope that is difficult to lick closed ? First we saw the garbage, then we saw the product as food or light bulbs or dandruff shampoo. How does it measure up as waste, we asked.

*Marian et moi voyions les produits comme des déchets alors même qu'ils brillaient encore sur les étagères des magasins, avant d'avoir été vendus. On ne se disait pas : comment est-ce qu'on va pouvoir cuisiner ça ? On se disait : quel genre de déchets ça va faire ? Sans dangers, propres, faciles à jeter ? Est-ce qu'on pourra recycler l'emballage pour en faire une enveloppe marron qu'il faut lécher pour la fermer mais qui ne ferme pas bien ? On voyait d'abord les déchets, et puis seulement on voyait le produit comme nourriture, ampoule électrique, ou shampoing anti-pelliculaire. Quelle masse de déchet est-ce que ça va faire, c'est ce qu'on se demandait.*⁹

Ce paragraphe appelle un commentaire sur le statut ontologique de ce qu'on désigne en général comme *garbage*. Il semble que le devenir-déchet soit propre à tout objet de consommation. Il existe, dans le monde, de nombreuses choses qui sont vouées à devenir déchets, qui sont du *garbage* en puissance, pourrait-on dire. Les personnages de DELILLO perçoivent dans les objets ce que ces objets vont devenir. Les objets entrent pour eux prioritairement dans un processus spécifique, qui est celui consistant à se débarrasser des déchets. Ils visent les objets en tant qu'ils vont rentrer dans un certain procès, central dans l'expérience du monde de ces personnages, celui qui consiste à s'occuper des déchets, c'est-à-dire à jeter, trier, recycler, éliminer ce qui ne sert plus.

On trouve ailleurs dans le même roman, appliqué à la société américaine contemporaine, l'énoncé : "*We make a lot of garbage.*" "On fabrique beaucoup de déchets." Cette phrase peut être considérée comme synonyme de "*We throw away many things.*" "On jette beaucoup de choses". Un même procès peut s'analyser de plusieurs façons, selon qu'on s'intéresse au début du procès, à son déroulement, ou à son résultat¹⁰. Ces deux phrases correspondent à deux choix dénommatifs différents pour désigner un même procès. On adopte, selon la phrase que l'on choisit d'énoncer, deux points de vue différents sur le procès. Fabriquer des déchets, c'est jeter des objets. Les choses qui sont d'abord des déchets en puissance deviennent des déchets en acte

⁹ DELILLO, *Underworld*, p.121.

¹⁰ Ces réflexions sont directement inspirées des séminaires de recherche tenus par le professeur Pierre COTTE à l'UFR d'anglais de l'Université Paris-IV Sorbonne, au cours de l'année 2005-2006 et qu'il a consacrés à la question de la transitivité.

lorsqu'on s'en débarrasse. Quand on énonce "*we throw away many things*", on vise l'objet tel qu'il est au stade initial du procès, et le verbe décrit le mouvement qui lui est donné par le sujet. Quand on énonce "*we make a lot of garbage*", on vise l'objet résultant du procès, et le verbe désigne l'action du sujet par rapport à cet objet résultant, soit un procès de l'ordre de la création. En jetant l'objet, on fait advenir le déchet qu'il était en puissance, on le fait advenir comme déchet. On choisira ici de viser le référent au moyen du terme *garbage* ou du terme *things* selon qu'on aura choisi de viser, au niveau du complément d'objet, l'objet tel qu'il est au point d'aboutissement ou au point de départ du procès.

IV. "*What's in the garbage ?* ", "*Qu'y a-t-il dans la poubelle?*", lieu propre et composition des déchets

Dans l'organisation de l'habitat domestique britannique et américain, il existe un lieu spécifique destiné à accueillir les objets catégorisés comme *garbage*. Dans la cuisine d'une maison, et dans la plupart des autres pièces, on trouve un contenant qui forme un espace destiné à recevoir les objets ou les choses qui ont accompli leur fonction, qui sont cassées, qui ne sont plus utilisables, ou simplement qui ne sont plus désirables, et qu'on veut éliminer. Ce qu'on aura mis dans cet espace réservé est ensuite transféré dans un autre contenant, la benne de l'immeuble ou de la maison, qui est à son tour vidée régulièrement. Les déchets disparaissent ensuite de la conscience de l'individu moyen. Dire de quelque chose : "*it's garbage*" signifie donc qu'on souhaite le jeter ou s'en débarrasser. Autrement dit, quand on désigne un objet comme *garbage*, on dit que son lieu propre est ce contenant dans lequel on assemble toutes les choses qui sont vouées à l'élimination. Ou plus précisément même, que son lieu propre est au-delà, ailleurs, hors de la sphère de conscience du locuteur¹¹.

Mais le référent de *garbage*, étant un référent concret, tant que la chose n'a pas été jetée, occupe un certain espace. Et l'on trouve parfois cet espace conceptualisé comme creux, comme susceptible de recevoir d'autres référents à l'intérieur de lui. C'est le cas dans l'exemple suivant :

(2) They played and bid and made sissing noises to acknowledge the bountiful folly of clothes in the garbage that are good enough to wear.

*Ils jouaient et pariaient et faisaient entendre des sifflements pour souligner l'abondante folie de ces vêtements qu'on pouvait encore porter parmi les détritius.*¹²

Le syntagme prépositionnel *in the garbage* est problématique. On peut se demander en effet quel type de relation unit *clothes* à *in the garbage*. S'agit-il d'appartenance, ou de localisation ? On trouve ailleurs dans le roman de DELILLO *There were rats in the garbage*, "il y avait des rats parmi les détritius" . Le référent *rats*

¹¹ Cette façon de penser les déchets permet de rendre compte de la métaphore très fréquente qui consiste à dire *it's rubbish* pour désigner un discours sans valeur : est qualifié de *rubbish* un discours qu'on ne laisse pas entrer dans sa sphère de conscience, et qui demeure donc au dehors.

¹² DELILLO, *Underworld*, p.766. La traduction ne permet pas de maintenir aisément la proposition *in*, "dans", qui ne correspond pas exactement au sens de "parmi".

est clairement distinct de *garbage*, *garbage* est un milieu ou un espace de type tridimensionnel, qu'occupent aussi des référents d'un autre type, en l'occurrence, des rats. Mais dans l'exemple problématique, les vêtements qu'on trouve *in the garbage* ne sont pas dans cet espace au même titre que les rats ; ils ne sont pas distincts de ce qu'on désigne par *garbage*, ils en font partie. Ils ont été jetés avec d'autres objets par des individus qui souhaitaient s'en débarrasser. Ils ont donc fait l'objet d'une catégorisation comme *garbage*. Pour autant, d'autres individus sont susceptibles de remettre en cause cette catégorisation, considérant que les vêtements, dans certains cas, ne doivent pas être éliminés, qu'ils ne relèvent pas de la catégorie *garbage*. Les choses qui sont localisées spatialement comme étant dans le *garbage* n'ont pas changé intrinsèquement, mais elles ont changé de statut pour celui qui les vise. Il demeure possible cependant de dissocier, à l'intérieur de ce qu'on désigne comme *garbage*, des éléments qu'on reconnaît en faire partie, mais qu'on isole mentalement, par l'acte de dénomination, et auxquels on attribue, par cet isolement cognitif, une valeur potentielle.

V. L'indistinction catégorielle et l'attribution de la valeur

Le terme *garbage* désigne un ensemble d'objets hétéroclites ayant, partiellement du moins, perdu une partie de leur fonction originelle, amassés en un lieu particulier, et destinés à disparaître du domaine de conscience du locuteur. Les éléments constitutifs de ce qu'on désigne par le terme *garbage* ont un caractère hétérogène. Pour qu'il y ait *garbage*, il faut généralement qu'il y ait plusieurs objets originellement distincts mais qu'on a placé ensemble dans un même espace, physique autant que cognitif, et qui ont subi par ce mouvement une modification d'identité.

Le processus de fabrication des déchets peut être conçu comme un processus qui entraîne la perte d'identité des référents qu'on catégorise comme *garbage*. C'est d'abord, en général, parce que le référent a perdu de la détermination, par usure ou perte de forme, qu'il entre dans la catégorie *garbage*, on l'a vu. En outre, une fois mélangé à d'autres référents dans l'espace spécifique destiné à recevoir les détritiques, il s'altère plus encore au contact d'autres objets qui s'y trouvent. Mais sur le plan cognitif aussi, catégoriser une chose comme *garbage*, c'est dire qu'elle mérite de sortir du domaine de la conscience, et sortant du domaine de la conscience, la chose perd son identité et ses déterminations. Ce qu'on désigne par le terme *garbage*, on peut considérer que c'est le non classé, le non catégorisé. *Garbage* relève de l'indifférencié. Un objet sans valeur est catégorisé comme *garbage*, mais, corollairement, un objet qui a été classifié comme *garbage* est entré dans le domaine de l'indifférencié, et a perdu par là sa valeur. Pour revenir à des représentations visuelles, on peut opposer l'image ordonnée du supermarché à l'image chaotique de la décharge¹³, qui représentent les deux pôles opposés du cycle de vie des objets dans la société contemporaine.

Dans le roman de DELILLO apparaissent des personnages de collectionneurs, notamment des collectionneurs d'objets en lien avec l'univers du baseball. La

¹³ Entre les deux se trouve le *junk shop* ou brocante, lieu où sont rassemblés des objets hétéroclites abîmés, mais qui peuvent chacun encore assurer, dans une certaine mesure, leur fonction d'origine. Ils sont en voie vers la catégorisation comme *garbage*.

recherche obsessionnelle d'une balle perdue lors d'une partie célèbre forme une intrigue secondaire dans la trame du roman. Le collectionneur est un individu qui souhaite acquérir, pour les posséder, des objets qui relèvent d'une certaine catégorie, souvent arbitraire. La valeur d'une chose, pour un collectionneur, est liée à son insertion dans la catégorie qui fait l'objet de son désir. Dans une maison de vente, qui vend pour bonne part aux collectionneurs, la valeur des choses est donc déterminée par leur classification¹⁴. La chose aura de la valeur, c'est-à-dire, pourra être vendue, si elle a été rangée dans une catégorie telle qu'un collectionneur va désirer l'acquérir.

Or on peut observer qu'une fois triés, les éléments de ce qu'on a désigné comme *garbage* sont susceptibles de reprendre de la valeur, ils redeviennent utilisables, ils peuvent entrer dans des procès nouveaux. On peut citer pour illustrer cela ce passage d'*Underworld* où nous est présenté un centre de recyclage :

(3) My granddaughter is with me, Sunny, she is nearly six now, and inside the vast recycling shed we stand on a catwalk and watch the operations in progress. The tin, the paper, the plastics, the styrofoam. It all flies down the conveyor belts, four hundred tons a day, assembly lines of garbage, sorted, compressed and baled, transformed in the end to square edged units, products again, wire-bound and smartly stacked and ready to be marketed.

*Ma petite-fille est avec moi, Sunnit, elle a presque six ans maintenant, et à l'intérieur du grand hangar de recyclage, nous sommes debout sur un podium et nous regardons les opérations en cours. L'aluminium, le papier, le plastique, le polystyrène. Tout dévale le long de la chaîne de triage, quatre cent tonnes par jour, des chaînes d'assemblage de détritrus, triés, compressés, empaquetés, transformés en fin de processus en unités bien carrées, qui sont de nouveaux produits, tenues par des câbles, et empaquetées intelligemment, et prêtes à être mises sur le marché.*¹⁵

Les emballages déchirés deviennent papier ou plastique, et ce papier ou ce plastique sont des matières premières qui vont pouvoir servir à produire de nouveaux objets, c'est-à-dire à entrer dans de nouveaux procès qui, visés en fonction de leur point d'arrivée, seront de l'ordre de la création ou de la fabrication.

VI. Currys, cakes, et plats cuisinés

Il existe une catégorie de mots qui ressemblent beaucoup, pour leurs propriétés cognitives, au nom *garbage* : il s'agit de noms de plats cuisinés : *paella* « paëlla », *stew* « ragoût », *curry* « curry » - et dans une certaine mesure *cake* « gâteau », *cookie* « petit gâteau », *scone* « scone » ou *biscuit* « biscuit ». Le parallèle est d'autant plus intéressant qu'une importante partie de ce qu'on désigne par *garbage* est constituée justement par les restes alimentaires, qui sont eux-mêmes une combinaison de plats cuisinés.

Un *curry*, c'est le résultat d'un mélange d'épices, de légumes, et parfois de viande, qui ont subi ensemble un processus de cuisson. Une daube, une paëlla, un

¹⁴ Je tiens à remercier Benoit PUTTEMANS de la maison *Artcurial* pour m'avoir suggéré ces réflexions.

¹⁵ DELILLO, *Underworld*, p. 804.

ragoût, sont des réalités du même ordre. La cuisson confère aux éléments constitutifs une identité nouvelle : l'aubergine du curry n'est pas la même chose que la même aubergine avant cuisson, mais elle n'est pas non plus la même chose qu'une aubergine cuite à part, elle est recouverte de curry et imprégnée de curry. Lorsqu'on demande "*What's in your curry ?*" "Qu'est-ce qu'il y a dans ton curry?", la question sert à demander la liste des constituants du plat désigné comme *curry*. Ces éléments peuvent être isolés, éventuellement, mais ils sont destinés à être ingérés ensemble, à faire l'objet d'une expérience unique, d'un procès qu'on peut désigner globalement comme "*eat curry*", "manger du curry".

Cependant, quand on ajoute une aubergine, même cuite à part, au curry, l'ensemble est toujours du curry, dont l'aubergine devient un composant supplémentaire, et dont elle ne modifie pas radicalement l'identité ; on ne peut pas vraiment la distinguer du curry, elle est, pourrait-on dire, devenue curry. Cependant, au delà d'un certain nombre d'aubergines, l'équilibre de l'ensemble est modifié, de sorte que le plat ne peut plus être désigné par le terme *curry*. Il existe un seuil au delà duquel, si l'on ajoute trop d'un seul type de référent, trop d'aubergines par exemple, on obtient autre chose que du curry.

Si l'on considère maintenant *cake*, *cake* est une réalité distincte du curry : après cuisson, on ne peut plus ajouter d'éléments nouveaux. Mais les éléments constitutifs à l'origine sont, dans une certaine mesure, toujours accessibles. On demandera, "*What's in the cake?*" "Qu'est-ce qu'il y a dans le gâteau?" et la personne qui l'a préparé donnera la liste des ingrédients. Un palais exercé peut les retrouver en goûtant le gâteau, identifier le goût de l'œuf, de la farine, du sucre, du beurre, et les fruits ou épices éventuels. Les éléments constitutifs du gâteau sont donc perceptibles par les sens, en l'occurrence le goût et l'odorat, mais ils n'ont plus leur forme visuelle et tactile. Ils sont encore accessibles dans une certaine mesure, mais pas tels qu'ils étaient avant cuisson et mélangés avec les autres constituants du gâteau. On peut identifier la pomme dans le gâteau, elle est présente à l'intérieur de l'espace occupé par le gâteau, elle est dans le gâteau, à titre de constituant, l'espace occupé par le gâteau est pour partie l'espace occupé par la pomme, mais on ne peut plus la distinguer du gâteau.

Dans le cas de *garbage*, on peut extraire certains éléments, ou en ajouter d'autres, et ces éléments, comme l'aubergine du curry, conservent, partiellement du moins, leur identité. L'aubergine qu'on sort de la poubelle est toujours une aubergine, mais une aubergine d'un type particulier, qui pour la plupart des individus n'a plus la propriété d'être de la nourriture, n'est donc plus catégorisée comme "*food*". Et l'aubergine qu'on met dans la poubelle, après y avoir été mise, devient semblable à l'aubergine qui s'y trouvait déjà, généralement. En outre, au bout d'un certain temps, ou par l'effet de pressions mécaniques, les éléments qui composent ce qu'on désigne comme *garbage* se mêlent et perdent leur identité propre. Des réactions chimiques s'opèrent aussi, au terme desquelles les éléments constituants perdent en partie leur forme, et ne peuvent plus être distingués du reste du *garbage*. On se trouve alors dans une situation comparable à celle que nous avons décrite à propos du mot *cake*. C'est notamment ce qui se produit après le traitement final des déchets, qui consiste soit à les brûler, puis à disperser les cendres, soit à les enterrer directement, après les avoir compactés par pression mécanique.

Conclusion : les meubles et les immeubles

La tradition juridique et économique distingue deux types de biens : les biens immobiliers et les biens mobiliers, qu'on désigne en anglais par les expressions "*real estate*" et "*goods and chattels*". On divise ainsi les possessions d'un individu, selon qu'elles sont, ou non, susceptibles d'être déplacées. On peut en conclure que la mobilité est le critère déterminant pour distinguer entre les différents types de possession. Ce critère devrait faire l'objet d'études et de réflexion plus approfondies, d'autant qu'il détermine la possibilité de faire entrer un nom dans des structures de localisation, ou d'être l'objet d'un certain nombre de procès.

La plupart des référents inanimés auxquels s'intéresse la linguistique sont des objets qui sont susceptibles d'être déplacés, qui entrent donc dans la catégorie des biens meubles. Mais *garbage* est, sous cet angle encore, problématique. En effet, les déchets finissent enterrés après avoir été brûlés ou compressés. Les objets qui ont fini leur existence de possession dotée de valeur retournent donc à la terre, les biens meubles qui ont fini de servir se transforment en immeubles, au sein de décharges ou de *landfill*. C'est un processus très courant, qui est à l'origine de l'élévation bien connue du sol des villes, et à l'érection de ces montagnes qu'on trouve à l'écart des sites occupés par les villes antiques, en général, du côté opposé au vent.

Les référents nominaux donnent souvent l'impression d'être considérés comme des idoles destinées à la pure contemplation visuelle. Cette attitude - que l'on pourrait qualifier, proprement, d'idolâtre - pourrait bien bloquer la compréhension de nombreux phénomènes linguistiques formant ce que BACHELARD appelle un blocage épistémologique. La saisie fine du fonctionnement de certains noms pourrait demander de prendre en compte d'autres sens que la vue. Mais il faut aussi s'intéresser plus qu'on ne le fait en général aux relations qui se tissent entre le nom et le verbe, à l'insertion de l'objet dans un procès, et au rapport qui se tisse entre la référence et le locuteur, au mode de visée sur elle.

Cet article ne fait qu'ouvrir et proposer des pistes, que l'espace et le temps disponibles n'ont pas permis de poursuivre plus avant, mais qui pourraient faire l'objet de recherches plus approfondies. Il faudrait notamment s'interroger sur le rôle des déterminants dans la saisie de la référence, et sur des phénomènes de métonymie et de synecdoque à l'œuvre dans les choix de catégorisation.